

Une œuvre, un regard

DAUMIER Honoré (1808-1879)

L'œuvre que Daumier offre à notre regard fonctionne en deux temps. D'abord des tableaux brefs d'aspects singuliers de la vie de son époque, que dans un deuxième temps il nous est loisible de rassembler en un panorama de la vie moderne. A nous de puiser dans son immense galerie des types disparates. Ainsi au gré de ma fantaisie :



Femmes et enfants sous un arbre (1850)

Plusieurs enfants inégalement répartis sous un arbre. C'est l'aîné qui semble attirer l'attention. Les visages sont graves. Les vêtements trahissent une certaine modestie sociale. Mais de tous émane une dignité sensible. L'arbre qui étend ses branches

protectrices au-dessus du groupe atténue la tristesse qui aurait pu émaner de la scène.



La blanchisseuse (1860)

Vers 1845 Daumier vint habiter dans l'Île Saint-Louis entre l'Hôtel de Lauzun et l'Hôtel Lambert. Il avait vue sur la rive droite de la Seine et aussi, depuis le toit de l'immeuble, sur la rive gauche, la Cité, la montagne Ste-Geneviève, le Panthéon. Le petit bras de la Seine alignait ses bateaux-lavoirs où s'affairait un peuple de lavandières. Après la journée de travail, elles montaient de la berge, portant une lourde charge de linge mouillé. L'enfant, trop petit pour qu'on pût le laisser seul et sans surveillance, ne quittait pas sa mère. On le voit ici avec elle qui se penche et lui donne la main. Il gravit difficilement les marches du quai et porte le battoir. Daumier décrivit plusieurs fois l'ascension de ces femmes ployant sous leur fardeau. Il traduisit même en sculpture leur retour hâtif vers le logis, l'enfant courant auprès d'elles, accroché à leur jupe.

Il place son motif dans un contre-jour où se nuancent des bleus qui font penser à ceux de Millet et des rouges sourds. En arrière-plan, la Ville prend l'aspect d'une falaise aveugle.

Œuvre émouvante autant par le sentiment qui s'en dégage que par la magistrale fermeté de son exécution.



Le Wagon de 3^e Classe (1869)

Représentation d'une scène située dans un cadre familial. Les personnages modestes sont souriants et tranquilles. Il émane de la scène une ambiance faite de douceur et de sérénité, en harmonie avec le monde modeste qui l'entoure. Une sorte d'humanité respectable dans sa condition.



Les émigrants (c. 1849)

Les rouges, les bleus, les ocres donnent le ton.

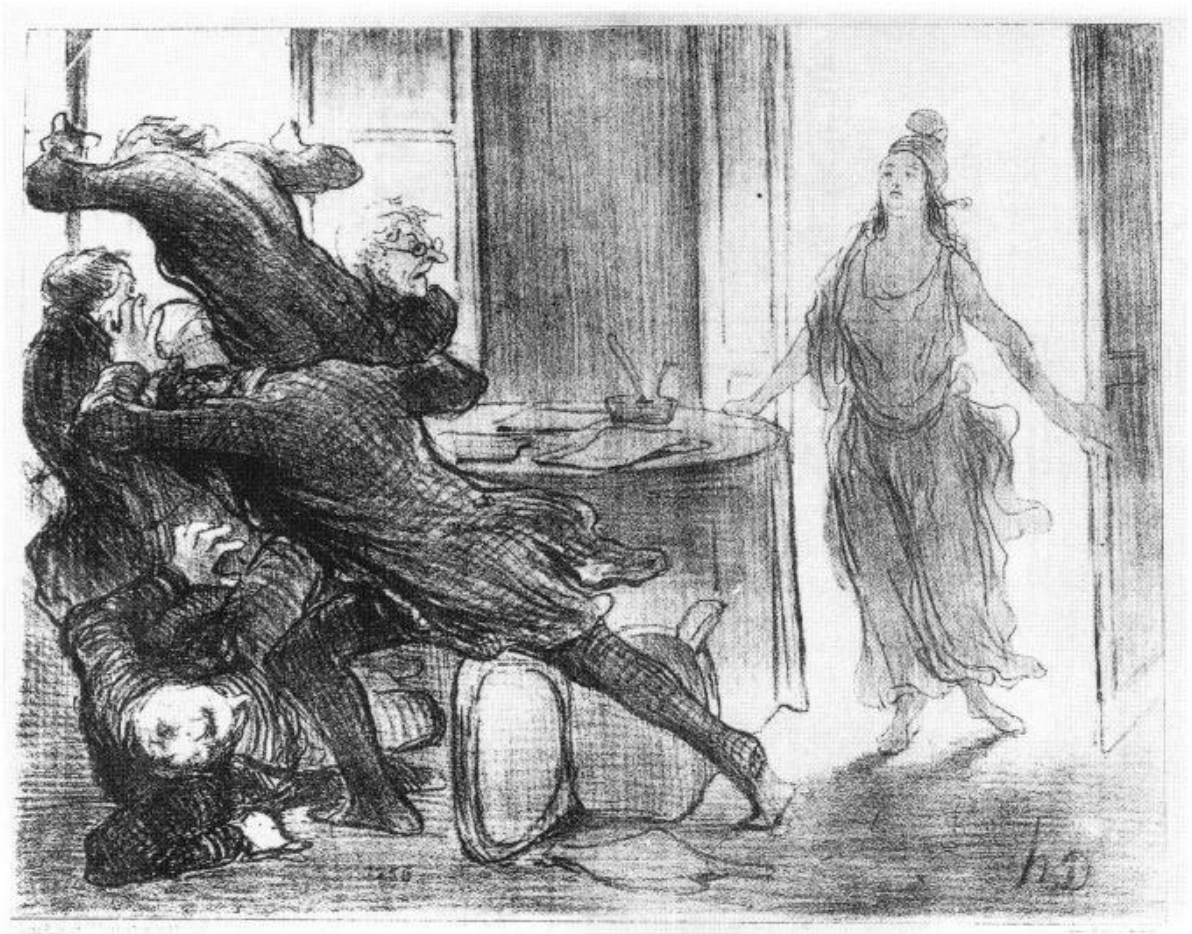
Le groupe des émigrants a inspiré le génie de peintre et de sculpteur de Daumier.

Le ciel a des teintes menaçantes. Son dessin fait penser à celui de Michel-Ange. Tout l'ensemble, hommes, femmes, chevaux et chiens est poussé comme par un souffle de peur. Les rouges, les bleus, les ocres, les violets, s'allument dans une lumière tragique de couchant. Le tissu pictural est très riche. Les singuliers accords de ces teintes vives avec les lignes tantôt penchées, tantôt comme aimantées vers des verticales font de cette œuvre un des plus grands actes picturaux du XIX^{ème} siècle.



Le beau Narcisse (1842)

Dans cette lithographie Daumier le caricaturiste impitoyable aurait pu insister sur la trogne et la brutalité graphique du personnage ; l'impression qui ressort n'est cependant que celle d'une platitude sans charme. L'attitude du personnage est entièrement rendue par la confusion intentionnellement disjointe des éléments de la représentation.



Dernier Conseil des ex-ministres (1848)

La débandade de l'ancien cabinet suffit à rendre la scène compréhensible. On aperçoit dans l'embrasure de la fenêtre à gauche la confusion des bourgeois qui ont déjà pris la fuite. A droite apparaît un personnage qu'il est facile d'identifier comme Marianne mais qu'il est possible d'associer à l'*Ecce homo* du Nouveau Testament. Il est probable qu'une trace de moquerie entoure un peu l'image sacrée, d'autant que Daumier n'était pas particulièrement sensible au domaine du religieux.

Chacune de ces œuvres existe puissamment en elle-même, mais il me plaît de les considérer comme des fragments d'une œuvre plus ambitieuse encore : un panorama sensible et critique de la France du temps de Daumier.

Jean Mondot